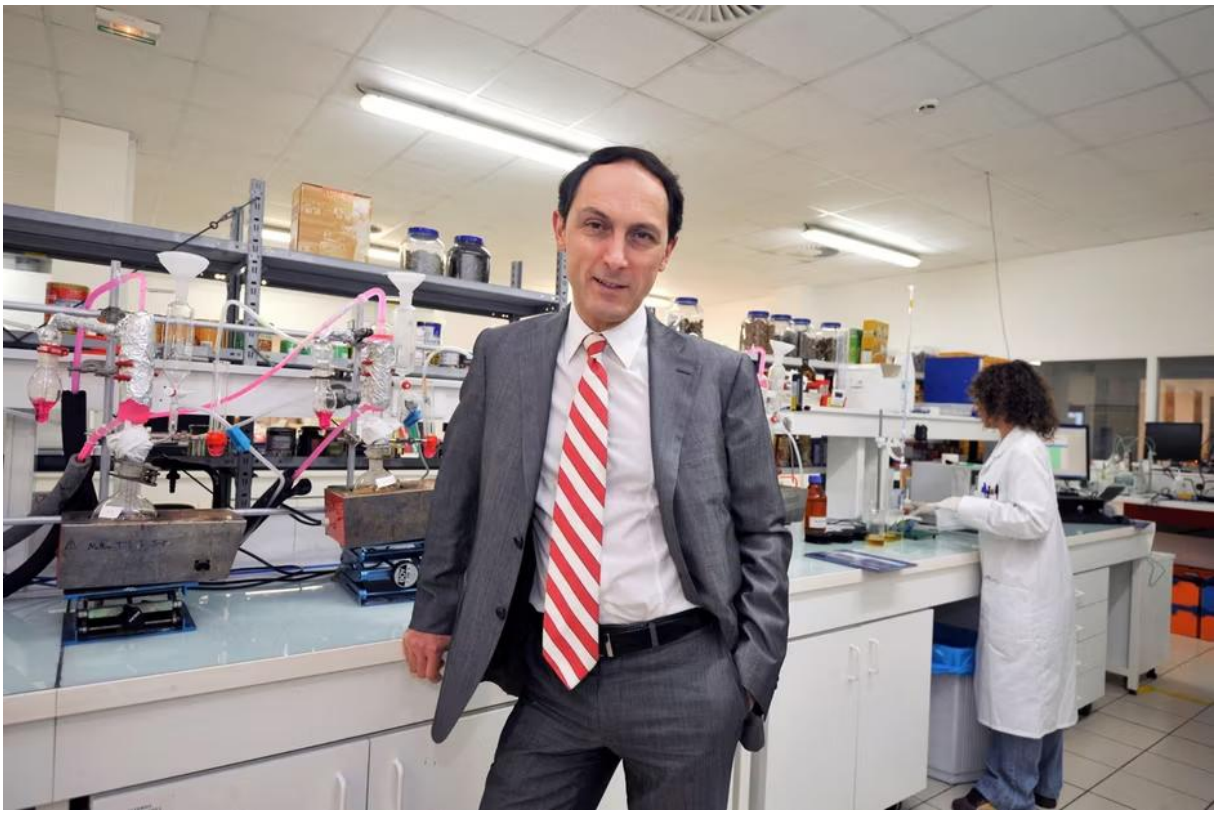
PORTRAIT. « Avec lui, tout va toujours trop lentement » : Gilles Martin, le si discret patron d'Eurofins

C'est un visionnaire, devenu entrepreneur en série. Désormais à la tête d'Eurofins, géant mondial de l'analyse alimentaire, pharmaceutique et environnementale, né d'une innovation de ses parents, le Nantais Gilles Martin n'en reste pas moins un homme ultra-discret. Et un Européen convaincu. Découvrez le premier épisode de notre série sur les grandes fortunes de l'Ouest.

Ouest-France

Gaëlle Fleitour et Philippe Gambert

Publié le 28/07/2026 à 05h45



Gilles Martin, dans un laboratoire d'Eurofins à Nantes, le 23 septembre 2011. | FRANCK PERRY/AFP

Sur la photo, il semble éternellement quadragénaire. Car d'image récente de Gilles Martin, 62 ans, vous ne trouverez point. Même certains proches avec lesquels il joue au tennis à Bruxelles, où il réside, ne savent pas ce qu'il fait dans la vie. Cet homme discret et mince, brun, costume gris souris, est l'essence même du patron incognito. Ce Nantais dirige pourtant Eurofins, un géant mondial des analyses scientifiques, coté au CAC 40, le Graal du marché boursier en France. Sa fortune est estimée à 4 milliards d'euros par le magazine Challenges, soit la 31e plus élevée en France.

N'allez pas y voir de la chance. Contrairement à la majorité des milliardaires de ces classements, Gilles Martin n'est pas un héritier. C'est un travailleur acharné, un homme d'instinct et, surtout, un entrepreneur en série qui a trouvé sa vocation… très tôt.

Un serial entrepreneur précoce

Lycéen, il se dit qu'il y a du potentiel dans la revente de… vieilles cartes postales. Il s'amuse alors à en acheter sur des marchés en Angleterre, puis les propose à des collectionneurs français à travers un petit catalogue créé par ses soins (merci la photocopieuse). Traverser la Manche à 16 ans ? Pas un souci pour ce polyglotte, qui parle cinq langues.

À l'École Centrale à Paris, il se lie d'amitié avec Hervé Lecat. Ils n'ont pas d'argent à investir, pas de bureau, mais une idée : **« Monter des stages intensifs en petits groupes pendant les vacances, alors que la tradition, quand on était élève ingénieur de grande école, c'était de donner soi-même des cours particuliers à domicile »**, raconte Hervé Lecat. Nous sommes en 1984. À 19 et 20 ans, ils créent Objectif Bac, imaginant tout de A à Z : les polycopiés, les exercices, ils choisissent les professeurs parmi les copains… Mais où les organiser ? Ils persuadent l'intendante d'un collège public parisien de leur ouvrir les portes.

Reste à se faire connaître… Le binôme distribue des dépliants à la sortie des lycées, colle des affiches sur les cabines téléphoniques. En vain. Il cible alors les parents. Pour leur écrire, les deux étudiants utilisent l'annuaire du lycée Saint Stanislas, où est scolarisé le frère d'Hervé Lecat, puis le fichier des abonnés du magazine Phosphore, auquel ils ont acheté l'accès.

Les entrepreneurs en herbe bouclent en parallèle leur cursus à Centrale, dont ils parviennent malgré tout à tenir le bar du campus, un jeudi sur deux, avec leur bande de copains. Pendant ce qu'il lui reste de temps libre, le féru de sport, Gilles Martin intègre l'équipe de nage de l'école, retourne dans l'Ouest jouer le surveillant de baignade l'été ou faire de la voile et des footings à Pornichet (Loire-Atlantique).



Gilles Martin, en 2010. | MARTIN LANGHORST Voir en plein écran

Mais vient l'heure du service militaire. Gilles Martin part outre-Atlantique en coopération dans une université américaine à Syracuse et une start-up pionnière dans l'intelligence artificielle.

De retour en France, ses racines le rattrapent. Dans sa famille, on n'est pas commercial, mais scientifique. Ses parents, Maryvonne et Gérard Martin, sont enseignants-chercheurs en chimie et en physique à l'université de Nantes. En 1987, ces derniers confient à leur aîné de 24 ans le soin d'exploiter l'innovation qu'ils viennent de breveter : un procédé permettant de traquer l'ajout de sucre dans le vin et de débusquer des contrefaçons. Gilles Martin en rachète les droits au Centre national de la recherche scientifique (CNR). **« À l'époque, bien avant la loi sur l'innovation (1999), ce n'était pas facile et évident de développer une entreprise basée sur une découverte du monde académique »**, se remémore Jean-Francois Balducchi, délégué général d'Atlanpole, qui a accompagné cette entreprise nommée Eurofins.

Ce nouveau « bébé » va désormais l'occuper à plein temps. **« On a discuté intelligemment et je lui ai racheté ses parts d'Objectif Bac »,** confie Hervé Lecat.

Si leur chemin d'entrepreneur se sépare, l'amitié demeure. **« On était témoins respectifs à nos mariages et on se revoit régulièrement avec un petit groupe d'amis de Sainte-Geneviève et de Centrale** (dont l'un des dirigeants de Voyageurs du monde) **»**, raconte-t-il. Hervé Lecat a même **« acheté des parts d'Eurofins, que j'ai toujours gardées fidèlement… et je ne m'en plains pas. »**

L'aventure Eurofins

Pendant les dix premières années, Eurofins restera une PME. Gilles Martin découvre **« ce qu'était un laboratoire »** et, au fil des ans, décide d'en développer et en acheter **« d'autres qui faisaient des tests différents pour des marchés beaucoup plus importants »**.

Il s'entoure d'un noyau dur pour faire décoller son entreprise. La famille d'abord : **« Sa femme était une sorte d'alter ego, avec le même profil très cérébral »,** se souvient une connaissance. S'ils sont aujourd'hui divorcés, elle a toujours des fonctions exécutives chez Eurofins. Ensemble et avec son frère cadet, qui détient 10 % du capital de l'entreprise derrière son frère Gilles (22 %), ils vont introduire en Bourse l'entreprise en 1998. Une stratégie « **intelligente pour financer ses ambitions, tout en sachant préserver dans la durée le contrôle de sa famille** (qui dispose de 36,50 % du capital, mais de 70 % des droits de vote) **et l'indépendance d'Eurofins »,** juge Jean-François Balducchi.

Si Gilles Martin est le patron incontesté – **« chez Eurofins il n'y a pas de numéro 2, ça n'existe pas »**, confie un proche –, il **« sait déléguer, c'est l'une de ses grandes forces »**. Que ce soit en laissant de l'autonomie aux patrons des laboratoires qu'il rachète, ou à sa garde rapprochée qu'il a choisie très tôt. Tel le nantais François Vigneau, membre du comité exécutif, un cercle restreint qui regroupe une douzaine de personnes, où l'on parle anglais et où les Français sont très minoritaires. **« En 1996, j'ai répondu à une petite**

annonce pour être responsable opérationnel. Quand j'ai été embauché, j'étais le 45e salarié. Aujourd'hui, nous sommes 60 000 », réalise-t-il.



Gilles Martin, patron d'Eurofins, à Nantes, en 2007. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

Toujours courtois mais pas friand de mondanités ni de lumière, Gilles Martin préfère envoyer son directeur financier – devenu secrétaire général – Hugues Vaussy, sur les plateaux TV ou parler aux investisseurs. Ce Normand se souvient encore du coup de fil passé en 1999, un vendredi soir à Gilles Martin, qu'il connaissait un peu, pour lui proposer ses services. **« C'était encore une entreprise de taille assez modeste, basée à Nantes où il y avait 300 personnes, avec, au total, cinq labos dans trois pays,** se souvient-il. **Jamais je n'aurais imaginé un jour le CAC 40 ! Il m'a donné rendez-vous le samedi matin et j'ai eu droit à une interview en trois langues (français, anglais, allemand) pour tester mon potentiel de travail dans un contexte international. »** À l'époque, l'entreprise réalisait 15 millions d'euros de chiffre d'affaires annuel. Aujourd'hui, elle réalise le double chaque jour.

Un destin européen, transformé par le Covid

Pour se développer, le chef mouille le maillot. En 1997, il décide soudainement de s'installer à Nuremberg, en Allemagne, avec toute sa famille. **« J'avais pris de gros risques en y investissant beaucoup, je voulais être au centre de l'action en Allemagne »**, justifie-t-il. Cela lui permet aussi de donner une éducation internationale et germanique à ses trois filles.

Son côté visionnaire à très long terme impressionne ses proches, mais les équipes doivent suivre. Pour ce patron, qui a dix idées à la minute et prône les réunions efficaces, **« tout va toujours trop lentement »**, confie un salarié. D'autant qu'il est particulièrement exigeant. **« Quand je lui présente un projet, il me dit parfois : "C'est bien François, mais ce que je veux, c'est que ce soit excellent" »,** raconte François Vigneau.

Et ses fidèles vont le suivre jusqu'au cœur de l'Europe. Car Gilles Martin a acté un choix radical : en 2012, à la veille de l'élection de François Hollande, redoutée par les milieux d'affaires, il s'installe à Bruxelles et transfère le siège social d'Eurofins de Nantes… au Luxembourg. Il réfute que c'était pour payer moins d'impôts. **« Il y est plus facile de réorganiser nos holdings »,** répond-il. L'annonce fait néanmoins désordre en France, où l'entreprise née des travaux d'un laboratoire public a bénéficié de beaucoup d'aides. Mais cela n'a pas nui au territoire de l'ouest de la France, estime Jean-François Balducchi : « **Eurofins à Nantes demeure très important puisque le site compte aujourd'hui plus de 1 000 salariés. »**

Quelques années plus tard, fin 2019, alors qu'on commence à peine à parler du Covid-19, les qualités d'anticipation de Gilles Martin vont porter leur fruit. Il prend le risque d'investir 200 millions d'euros pour « **être en mesure de répondre à une demande massive de tests PCR »** pour le détecter chez les patients. **« Mes équipes ont pensé que j'étais fou. »**

Un grand gagnant de la crise sanitaire

Eurofins ressort comme l'un des grands gagnants de la crise sanitaire : son chiffre d'affaires bondit de près de 50 % en deux ans. Les frères Martin y gagnent de nombreuses places dans le classement des 500 plus grandes fortunes de France. Et le groupe intègre le prestigieux CAC 40 en septembre 2021.

Revers de la médaille, cela coince chez certains employés, qui estiment n'avoir pas été récompensés à la hauteur de la charge de travail amplifiée par la crise sanitaire. Les syndicats dénoncent aussi le morcellement des entités Eurofins, en particulier à Nantes. Tous ne sont pas logés à la même enseigne que l'on parle intéressement, mutuelle ou tickets-restaurant…

Gilles Martin, lui, défend son **« réseau de PME »** : **« C'est cet esprit d'entreprise qui fait la réussite des États-Unis. »** L'efficacité prime. Et lorsqu'un laboratoire perd de l'argent, il disparaît, comme Agro analyses distribution alimentaire à Nantes, créé en 2022, et placé en liquidation au printemps 2026, à la stupéfaction des vingt-six salariés.

L'après Covid-19 est plus difficile. Mais même quand le cours de Bourse dévisse, Gilles Martin garde le cap. **« La constance, c'est la marque d'un grand chef d'entreprise »,** dit François Vigneau. La diversité de ses activités d'analyses est aussi un atout, comme dans les empreintes génétiques (ADN) et digitales, pour la résolution d'enquêtes criminelles.

Quarante ans après, son camarade Hervé Lecat aime toujours **« discuter business avec lui ».** Ensemble, ils se demandent aussi **« comment transmettre à la génération suivante, en commençant par les valeurs »**.

Lorsque nous l'avions rencontré il y a un an et demi, à Bruxelles où il a établi son discret QG à son image, loin des quartiers d'affaires ou du centre-ville, Gilles Martin nous disait que la transmission n'était **« pas un but »**. À cause de ces responsabilités, **« on est exposé à des critiques de tous côtés, qu'elles soient justifiées ou non. Et on a de moins en moins de possibilités d'avoir une vie privée. »** Désormais, l'une de ses filles

a intégré l’entreprise. Mais pour la photo de famille, on repassera. La seule qui circule de Gilles Martin, c’est sur un voilier.

Les dates clés de Gilles Martin

1963. Naissance à Paris

1986. Ingénieur diplômé de l’École Centrale Paris

1987. Création d’Eurofins à Nantes

1988. Master à l’université de Syracuse, aux États-Unis

1992. Doctorat en statistiques et mathématiques appliquées

1997. Introduction de l’entreprise à la Bourse de Paris

2012. Transfert du siège de la société au Luxembourg

2021. Boosté par le Covid, Eurofins fait son entrée au CAC 40

2025. Eurofins boucle un chiffre d’affaires de 7,3 milliards d’euros, en hausse de 5 %